



## **Journée d'études du CERILAC (EA 4410, université Paris Diderot), en collaboration avec le LCF (EA 4549, université de La Réunion)**

Proposée par Joëlle Le Marec (professeur à l'université Paris 7) et Igor Babou (professeur à l'université de La Réunion)

### **« Ce que la nature fait aux sciences de la communication (et vice-versa) »**

#### **>> Appel à contributions <<**

Ni *l'environnement* (pris au sens de l'une des catégories de l'action publique), ni la *nature* (au sens des milieux biophysiques et des êtres, humains ou non, qui les peuplent), n'ont été constitués comme des thèmes d'intérêt majeurs des sciences de l'information et de la communication. D'autres secteurs disciplinaires, en particulier la géographie et la socio-anthropologie, les ont en revanche construits comme leurs objets d'investigation majeurs, même si la sociologie ne l'a fait que très tardivement en France. L'environnement ou la nature peinent à s'institutionnaliser dans les sciences anthropo-sociales française : ce phénomène est maintenant bien connu et documenté, et renvoie aux conditions historiques et épistémologiques de constitution des disciplines, qui, sous l'influence de Durkheim et de Saussure, ont assis leur identité et leur légitimité dans un jeu d'opposition avec les sciences du vivant. Aujourd'hui que la nature se rappelle à nous en raison de l'importance des dérèglements d'origine anthropique, et qu'elle fait l'objet d'une mise en politique et en débat *via* la catégorie de l'environnement, elle suscite un regain d'intérêt pour l'ensemble des thèmes qui lui sont liés : paysages, patrimoines, développement durable, catastrophes, pollutions, changement climatique, biodiversité, risques, etc., sont « construits » - selon le lexique en vigueur – en « problèmes » sociaux ou politiques.

Les approches constructivistes voient la nature plus comme un objet de la perception humaine que comme un sujet échappant à l'emprise de nos rationalités ou de nos affects. Cette conception de la nature comme un arrière-plan sur lequel se projetteraient les actions humaines et des catégories sociales et politiques, constitue cependant elle-même un problème, au plan épistémologique comme d'un point de vue pratique. En effet, la modernité - si l'on entend par-là la manière dont le XVIII<sup>e</sup> siècle et la philosophie des Lumières ont fait émerger un sujet humain autonome prenant ses distance vis-à-vis des dominations politiques et religieuses mais aussi vis-à-vis de la nature alors constituée comme son Autre radical -, semble maintenant mise en échec : le mythe d'un progrès continu des sciences permettant une gestion raisonnée et durable de la nature ne convainc plus grand monde et subit de multiples remises en cause, tant au plan académique que dans le débat public. Or, le constructivisme a été – et reste – en quelque sorte juge et partie dans ce débat : il renforce l'image d'une séparation binaire entre Nature et Culture, entre Objet et Sujet, entre Science et Opinion, etc. Pourtant, il semble bien que les problèmes environnementaux que nous devons affronter ne sont ni des illusions, ni de simples représentations sociales sans effet sur nos vies concrètes, et qu'ils ne se résument symétriquement pas à l'évolution « naturelle » d'entités biophysiques qui n'auraient jamais été induites

par les sociétés humaines. Dans ces conditions, comment prétendre contribuer, d'un point de vue pratique comme au plan théorique, à la réflexion sur des phénomènes qui sont des hybrides entre Nature et Culture ?

Les sciences de l'information et de la communication, qui ont été instituées dans le contexte d'un constructivisme triomphant, et qui ont longtemps prôné une conceptions langagière et sémiotisante du rapport au monde, peuvent-elles éviter une interrogation critique et réflexive de leur ancrage dans la modernité ? La matérialité de la nature, et le comportement peu prévisible des articulations entre entités biophysiques, collectifs humains et représentations sociales, ne sont-ils pas des défis conceptuels majeurs pour une discipline qui a souvent été tentée par des visions rationalistes et techniciennes du monde ? Symétriquement, l'ancrage de la discipline dans les problématiques de la complexité, son appétit pour les articulations d'échelles d'analyse et sa capacité à mettre en œuvre et à théoriser la réflexivité, notamment dans le retour sur ses enquêtes, peuvent être de précieux atouts au moment où les divers constructivismes fondateurs des sciences humaines et sociales rencontrent leurs limites.

Les recherches posées en termes de « communication de l'environnement » sont bien entendu légitimes dans la mesure où les médias, la publicité, les agences gouvernementales, les entreprises, les ONG, les acteurs sociaux, les activistes et militants, etc., se saisissent de questions d'environnement et alimentent le débat public. Cependant, n'y a-t-il pas un risque, pour la discipline, de ne voir dans l'environnement qu'un des multiples items paradigmatiques qu'elle a déjà amplement traités sous l'angle des « représentations de... » ou de la « communication de... » ? Si tel était le cas, en sortirait-elle transformée et renouvelée, ou simplement réassurée dans ses concepts et méthodes, mais inchangée dans ses fondements épistémologiques ?

La question que nous aimerions poser, dans le cadre de cette journée d'étude, est celle de savoir ce que la nature fait à la communication, et symétriquement, celle de savoir ce que notre discipline peut apporter en propre aux problématiques socio-environnementales que n'apporteraient pas forcément les disciplines qui s'y consacrent habituellement. Les contributions attendues se distribueront autour des 3 axes suivants :

- Une réflexion épistémologique et critique sur les liens entre communication (la discipline, ou la pratique), modernité, et enjeux de la matérialité (qu'il s'agisse d'êtres vivants, de paysages, d'objets, de machines, etc.)
- Des recherches empiriques (terrains d'enquête et/ou travail sur corpus d'archives) portant sur la communication de l'environnement dans les espaces publics
- Des recherches empiriques (terrains d'enquête et/ou travail sur corpus d'archives) portant sur la complexité de dynamiques naturelles et à leurs interactions avec des jeux d'acteurs et leurs représentations

Cette journée d'étude est bien entendu ouverte à tout(e) chercheur et chercheuse ou doctorant(e) en SIC, mais elle est également ouverte aux autres disciplines des SHS pourvu qu'elles interrogent soit des questions et objets de communication, soit l'histoire ou l'épistémologie de la discipline dans ses rapports à la nature et à la matérialité.

**Merci de prendre contact avec les organisateurs aux adresses suivantes :**

[igor.babou@orange.fr](mailto:igor.babou@orange.fr) et [jlemarec@neuf.fr](mailto:jlemarec@neuf.fr)

Des propositions rédigées, d'un maximum de deux pages, seront les bienvenues.

Les dates retenues pour la journée d'étude seront communiquées ultérieurement. Celle-ci aura lieu à l'université Paris 7, dans le courant de l'année 2015, en fonction des disponibilités des intervenants.